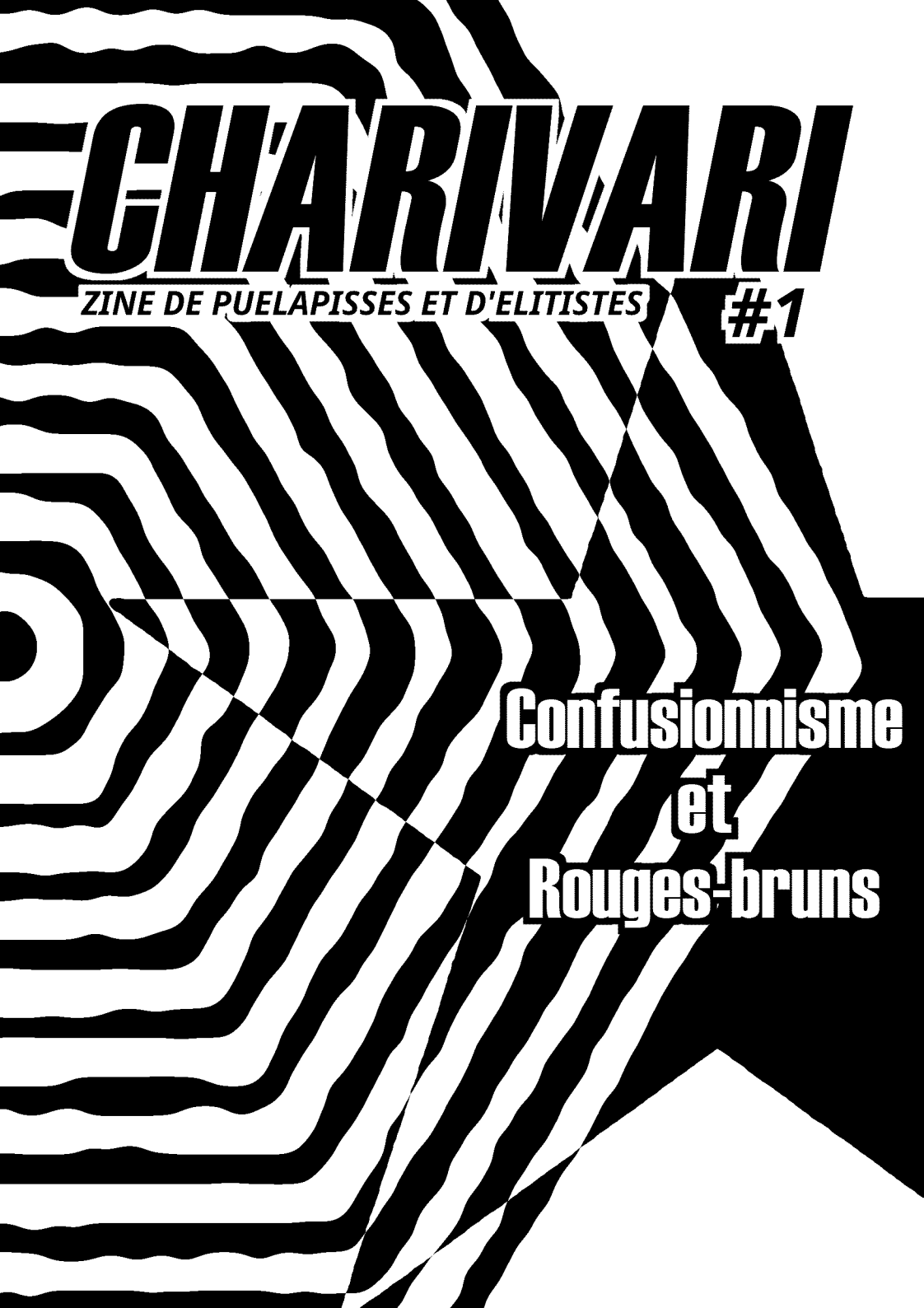




CH'ARIVARI

ZINE DE PUELAPISSÉS ET D'ELITISTES

#1

**Confusionnisme
et
Rouges-bruns**



Co
Comment



Confusionnisme

l'extrême droite intègre les codes de la gauche

J'étais à la Fanzinothèque de Poitiers, en train de fouiller dans l'énorme quantité de magazines autopubliés à la recherche de revues de gauche. J'ai fini par en trouver une, nommée Rébellion, qui m'a intrigué. Je lis sur la quatrième de couverture, écrit blanc sur rouge : « À BAS L'OTAN ! À BAS LE CAPITALISME ! RÉSISTANCE DES TRAVAILLEURS ! »

Intrigué par cette revue et par le fait qu'en tant que militant d'extrême gauche je n'en avais jamais entendu parler, ni de l'organisation responsable de sa publication, j'ai tapé leur nom dans un moteur de recherche : O-S-R-E. Là, deux résultats sont apparus. Le second était le site de l'OSRE (Organisation socialiste révolutionnaire européenne), et le premier, une description de l'OSRE par le journal Streetpress (connu pour ses articles documentant les actions de l'extrême droite en France).

Mais comment une organisation aussi ouvertement anticapitaliste peut-elle être catégorisée comme un groupe d'extrême droite par Streetpress ?

En réalité, l'OSRE n'est pas un groupe d'extrême gauche, bien qu'il mette en avant une esthétique et des idées qui se réclament d'un positionnement socialiste, voire communiste, en citant Karl Marx ou Vladimir Lénine. Leurs visuels reprennent également des éléments de la gauche, que ce soit le soutien à la Palestine ou la réappropriation de la Commune de Paris.

Pourtant, ce groupe est bien néofasciste. On le voit notamment dans l'un des articles de leur site, « Ma Bibliothèque du Militant pour le confinement », qui met en avant des auteurs et revues de gauche (Karl Marx, Jean Maitron, Tiqqun, George Orwell), mais aussi, étonnamment, des auteurs néofascistes ou d'extrême droite (Éric Zemmour, Julius Evola, Alain Soral). L'auteur Theodore Kaczynski, très apprécié des mouvements anarcho-primitivistes comme Anti-Tech Résistance, est également mentionné.

Les articles du site ne cachent pas non plus leurs affiliations : on y trouve des articles présentant la vie de Julius Evola (philosophe néofasciste), des articles dédiés à Louis-Ferdinand Céline (écrivain antisémite), ou bien des entretiens avec Loïc Chaigneau (philosophe d'extrême droite). Ce dernier est particulièrement intéressant, car, tout comme l'OSRE, il détourne la rhétorique de Marx ou de Clouscard pour défendre des idées conservatrices, voire néofascistes.

Il semble également que, pour l'OSRE, il y ait une nécessité de préserver une identité européenne. On le voit dans leur nom, mais aussi dans leur slogan : « PATRIE – SOCIALISME – AUTONOMIE ». Leur manifeste est, d'un côté, profondément anticapitaliste, anti-européiste, anti-OTAN, et souhaite la mise en place d'une démocratie participative et d'assemblées populaires ; mais de l'autre, il est profondément nationaliste. On retrouve cet aspect de préférence nationale dans l'onglet présentant leur orientation, où l'on peut lire : « L'immigration à grande échelle est une tragédie tant pour les peuples européens que pour les immigrés déracinés, victimes du capitalisme mondialiste qui n'a d'autre finalité que son processus de valorisation et de financiarisation. » Bien que masqué sous une rhétorique anticapitaliste, l'OSRE considère donc que les immigrés sont une « tragédie » pour les peuples européens, et défend ce qu'il appelle un « antiracisme différentialiste ». On retrouve dans cet argumentaire la rhétorique bien connue de l'extrême droite, mélangée à des arguments et un vocabulaire issus de la gauche radicale. Le nom de l'organisation et sa ligne politique aussi peut sembler étrange étant donné leur positionnement, et par le fait qu'ils ne se définissent ni de gauche ni de droite.

L'idéologie présentée par l'OSRE est évidemment absurde : elle combine les éléments de langage du socialisme avec ceux de l'extrême droite à travers le nationalisme. Ce « socialisme national » s'oppose bien sûr à l'idéologie du véritable socialisme, qui est intersectionnel et surtout international.

Le confusionnisme comme stratégie politique.

Le confusionnisme, ou idéologie « rouge-brune », est une stratégie politique qui consiste à entretenir la confusion dans l'idéologie d'un groupe entre les idées d'extrême droite et celles d'extrême gauche. L'OSRE, évoqué plus tôt, est un exemple de cette stratégie, avec ses idées de démocratie participative mêlées à des idées de préférence nationale, le tout sous couvert d'un vernis anticapitaliste. Le confusionnisme cherche à tromper, à réutiliser les codes de la gauche pour défendre des idées fascistes, et se définit généralement en dehors des clivages « gauche/droite ».

Bien qu'ils se présentent comme au-delà de ces clivages, les mouvements confusionnistes sont souvent impopulaires et restent cantonnés à des milieux militants de niche. En effet, très souvent, ces idéologies sont incohérentes avec les conditions matérielles de la société dans laquelle elles émergent. Quand je parle d'incohérence, je fais référence au fait qu'elles ne s'inscrivent pas dans un clivage gauche/droite cohérent au sein d'une société capitaliste.

Très souvent, lorsqu'une société capitaliste traverse une crise, deux camps finissent par émerger :

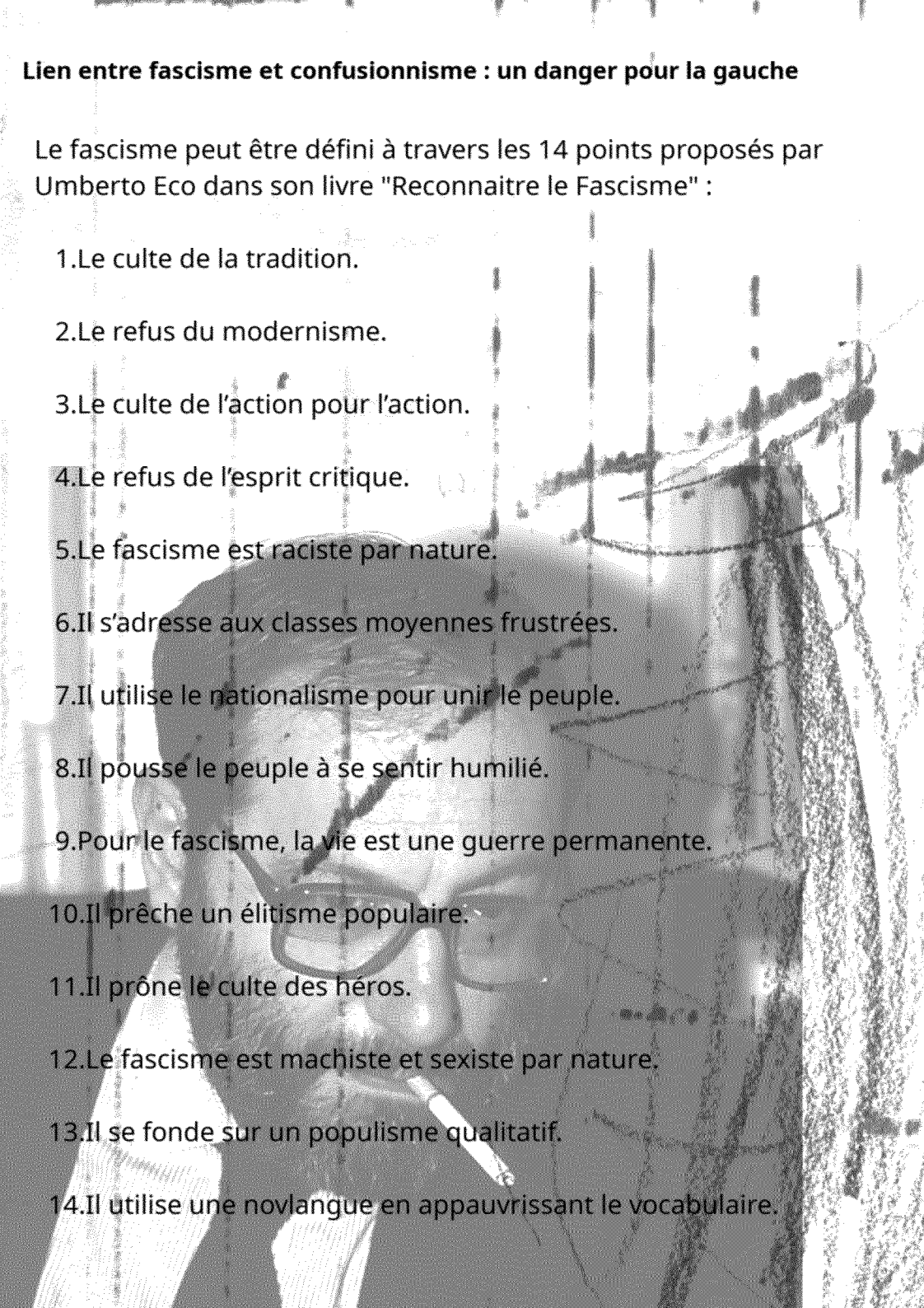
La gauche, qui cherche à redistribuer les richesses et les moyens de production de la bourgeoisie au prolétariat, en défendant les intérêts des classes populaires.

L'extrême droite, qui cherche à attribuer les causes de cette crise à une ou plusieurs parties de la classe populaire, afin que des mesures soient prises contre elles (déportation, apartheid, restriction des droits, génocide), défendant ainsi les intérêts de la bourgeoisie.

Ce schéma, bien que très grossier, permet malgré tout de montrer que les idéologies confusionnistes n'ont pas de sens au sein de la société capitaliste. En effet, pour qui profiterait une société de démocratie participative profondément xénophobe, comme celle proposée par l'OSRE ? Les prolétaires n'auraient aucun avantage dans un système de préférence nationale qui entraînerait une division de la classe prolétaire face à la bourgeoisie et à son influence. Et les bourgeois n'y trouveraient pas non plus leur compte, car la préférence nationale mise en avant par l'OSRE s'accompagne de la volonté de créer un système de démocratie participative et de mettre fin à cette même bourgeoisie. Bref, cette idéologie ne prône ni l'union de la nation ni celle de la classe populaire, et ne profite donc à personne.

Lien entre fascisme et confusionnisme : un danger pour la gauche

Le fascisme peut être défini à travers les 14 points proposés par Umberto Eco dans son livre "Reconnaître le Fascisme" :

1. Le culte de la tradition.
 2. Le refus du modernisme.
 3. Le culte de l'action pour l'action.
 4. Le refus de l'esprit critique.
 5. Le fascisme est raciste par nature.
 6. Il s'adresse aux classes moyennes frustrées.
 7. Il utilise le nationalisme pour unir le peuple.
 8. Il pousse le peuple à se sentir humilié.
 9. Pour le fascisme, la vie est une guerre permanente.
 10. Il prêche un élitisme populaire.
 11. Il prône le culte des héros.
 12. Le fascisme est machiste et sexiste par nature.
 13. Il se fonde sur un populisme qualitatif.
 14. Il utilise une novlangue en appauvrissant le vocabulaire.
- 

Il n'est pas nécessaire que tous ces éléments soient présents pour qualifier un mouvement de fasciste. Sur la base de cette définition, certains groupes confusionnistes, comme l'OSRE, qui semblent suivre les points 1, 2, 5, 6, 7, 10, 11 et 13, peuvent être considérés comme fascistes. Étant donné la manière dont ce mouvement tente de se qualifier de socialiste et de réutiliser les codes de la gauche, on peut s'inquiéter de voir un tel mouvement gagner en ampleur et récupérer des militants de gauche, les transformant potentiellement en "nazillons" confusionnistes. L'OSRE reste néanmoins assez confidentiel : ils n'ont que deux contributeurs sur leur page Tipeee et seulement 1600 abonnés sur leur compte Instagram. De plus, leurs affiliations assumées avec des néofascistes ne risquent guère de convaincre le moindre gauchiste d'adhérer à leurs idées.

Malgré tout, certains groupes sont bien plus populaires. Je pense notamment à Anti-Tech Résistance (ATR).

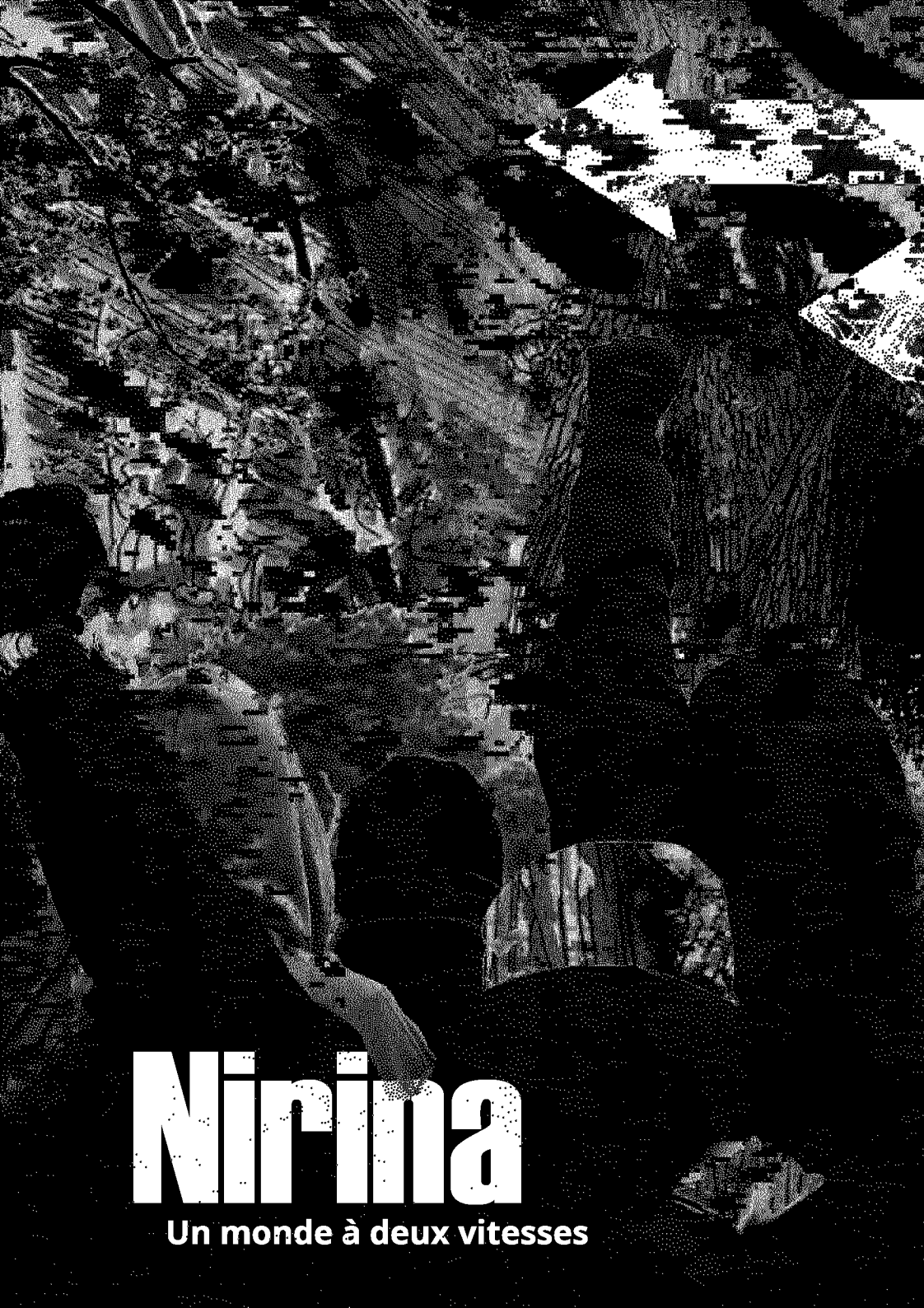
Ce groupe, qui se définit par une écologie profonde, peut être qualifié "d'écofasciste" puisqu'il suit les points 1, 2, 3, 4, 6 et 12 de la définition, en plus de reprendre les idées du terroriste Theodore Kaczynski et de son manifeste anarcho-primitiviste, La Société industrielle et son avenir. Ce groupe prône un retour à un passé pré-révolution industrielle idéalisé, où il n'y aurait plus d'exploitation et où les individus seraient maîtres de leur avenir. La réalité est que ce groupe ignore complètement les gens qui, aujourd'hui, dépendent de la technologie pour survivre. On peut notamment penser aux personnes souffrant de maladies chroniques, aux personnes transgenres ayant besoin d'hormones pour transitionner, ou plus simplement aux femmes enceintes, dont 20 % mourraient en couches à l'ère préindustrielle, sans même parler de l'accès à la contraception et à l'avortement. Bien qu'ATR se défende d'être misogyne, transphobe ou validiste, arguant qu'il ne vise pas spécifiquement ces communautés, on peut légitimement se demander si leur retirer l'accès à des soins essentiels, au nom d'une écologie radicale, ne rend pas ces mesures matériellement misogynes, validistes et transphobes.

Par ailleurs, si le développement technique pendant les "Trente Glorieuses" a pu déposséder l'ouvrier des moyens de production, il est essentiel de rappeler que ce n'est pas la machine qui exploite l'individu, mais bien le patron propriétaire de ces moyens de production. ATR ignore aussi totalement l'exploitation qui existait avant l'ère industrielle, que ce soit dans les sociétés esclavagistes ou le système féodal.

On peut aussi s'interroger sur la cohérence de ce groupe qui se dit anarchiste mais est en réalité hiérarchisé, avec des grades comme dans l'armée. Ce mouvement a également tendance à chercher à isoler ses membres des autres mouvances écologistes, ce qui lui vaut d'être qualifié par la Miviludes de dérive sectaire politique (pour plus de détails, je conseille l'excellente vidéo de Fracas, "Anti-Tech Resistance: une écologie réactionnaire ?").

Ce qui est particulièrement frustrant avec ATR, c'est sa popularité. En effet, Anti-Tech Résistance possède 11 400 abonnés sur Instagram, ce qui, cumulé avec le compte @loicecologie et ses 3000 abonnés, leur confère une audience assez dangereuse sur les réseaux sociaux. Cela pourrait clairement convaincre des écologistes de gauche de rejoindre une dérive sectaire à tendance écofasciste.

Pour ma part, j'ai vu des stickers d'ATR dans les toilettes de La Ruche (BU Lettres - Sciences humaines), et l'idée que l'écologie puisse être utilisée comme un argument pour convaincre des gauchistes de devenir fachos m'inquiète profondément.



Nirina

Un monde à deux vitesses



D'apparence, tout laisse à penser que @NirinaYTB est un compte d'influence de gauche classique : bibliothèque fournie en arrière-plan, parcours méritocratique brillant *"des HLM à SciencesPo"* comme elle le rappelle sur sa chaîne Youtube, thématiques classiques de la gauche...

Mais sa véritable intention est constamment masquée, dans une ère où chaque code transmet un message, elle utilise tous ceux à sa disposition pour distiller à une audience clairement marquée à gauche une rhétorique moraliste et réactionnaire.

Pour saisir correctement sa pensée il est donc nécessaire de se séparer de la dichotomie Droite/Gauche dont elle se sert symboliquement comme d'une protection face à la critique, et comme d'un hameçon pour ramener un public progressiste de gauche vers un retour au traditionalisme, dans la pure tradition confusionniste.

Ce qui se joue ici est à analyser via une dimension différente, **celle du temps** ou plutôt de son moteur. Le temps s'écoulant sur un unique axe, il n'existe que deux actions pouvant l'influencer : l'accélération ou la décélération.

Dans chacun de ses deux camps, des idéologues de toutes sortes se côtoient. Parfois de façon contradictoire, mais alignés quant au concept de "vitesse". En voulant "aller plus vite" on cherche à intensifier des processus : destructions des structures sociales, des normes, intensification technologique, transformation de la race humaine... Si aujourd'hui l'accélérationisme est un sujet de plus en plus présent, revêtant des visages très différents : des technofascistes américains (Thiel, Yarin...) à ceux plus kawaii de Amy Ireland ou Maya B. Kronic. Il ne faut pas perdre de vue ses origines anti-autoritaires dans la gauche des années 70, puis contre la sclérose de la gauche (particulièrement anglo-saxonne) dans les années 90 parallèlement à l'avènement de l'informatique moderne et d'Internet. **Accélérer, c'est transgresser.** Une transgression si pure qu'elle explose toutes les conceptions fixées du passé : sujet/objet, individuel/collectif, homme/nature...

Peut-être est-il temps de conceptualiser la réaction à ce mouvement. Plutôt que de nourrir une (nécessaire) critique éthique *"la transgression doit être une augmentation de puissance - une extension de ce qui est possible, plutôt qu'une transgression limitante - de rares élus jouissent de tous les possibles en vampirisant le potentiel du reste de la population"*, la critique réactionnaire est basée sur la morale : *"ce qui est bien, ce qui est mal"*. C'est exactement sur ce mode là que se déploient les analyses de Nirina, dans un traditionalisme liberticide et une morale transcendante.

La Panique Morale : évitons de penser.

Pour comprendre pourquoi autant de sujets traités par Nirina le sont sous un angle moraliste (*le porno, la drogue dans les séries, l'hypersexualisation des pop stars...*), il est intéressant de lire son article *"En finir avec l'argument de la panique morale"*.

Il faut le dire, le conservatisme étant le fil rouge structurant de sa pensée, construire un article permettant de disqualifier d'emblée tout contre-argument anti moraliste est bien pratique.

"Condamner une pratique sur le plan moral - après avoir passé au crible ses effets nocifs - est très loin de relever de l'idiotie." écrit-elle. **"Pourquoi ?"** est la seule réponse que je peux lui opposer. Quel intérêt ici d'ajouter une dimension morale si l'analyse des effets nocifs a été correctement réalisée ?

L'argument moral ne peut reposer que sur une opposition à des valeurs prédéfinies, fixes dans le temps et partagées par tous. Ainsi, on peut exclure du "normal" tout déviant qui contreviendrait à ses valeurs. Ainsi se referme le piège de la morale, dans un tombeau figé ; d'aucuns diraient aujourd'hui *enraciné*. On apprend d'ailleurs plus loin que le pasteur qui avait condamné l'apparition de la voiture (*"maison close sur roues"*) n'avait *"pas totalement tort"*, même s'il n'avait pas les outils sociologiques lui permettant de réaliser l'analyse rigoureuse mentionnée plus haut dans l'article, comme si celle-ci, finalement, n'était que secondaire.

Car c'est bien cela qu'il se passe avec la morale, le couperet est déjà tombé et l'analyse ne peut se faire que sur le cadavre. Une pratique immorale ne pourra être examinée que post-mortem.

Enfin, elle conclut son article par un total contresens sur la "moralité" de Marx.

"l'invocation de la morale constitue bel et bien un argument en lui-même. Même Marx ne s'en défait pas. La libération du prolétariat et l'abolition de la bourgeoisie se situent eux-mêmes dans un horizon de constructions morales qui exigent nécessairement des axiomes moraux :

→ Nous devrions être égaux en classe

→ Personne ne devrait être exploité

→ Il n'est pas normal que la richesse ne soit pas correctement redistribuée

Les trois présupposés se basent sur une base morale saillante : celle de l'égalité"

La morale est pourtant systématiquement considérée comme un outil d'oppression bourgeois : c'est la morale qui condamne les méthodes bolchéviques, c'est aussi la morale qui décourage les sabotages de l'intérieur, c'est elle qui fabrique le bon sens et maintient l'ordre des choses, c'est la morale qui permet de créer des êtres humains moins méritants...

Mais **ce n'est pas la morale** qui motive la libération de la classe populaire chez Marx, ce ne sont pas des valeurs universelles et transcendantes comme "l'égalité". C'est au contraire une position éthique qui sous-tend tout l'anticapitalisme, celle qui donne à chacun, la possibilité de l'augmentation de sa puissance. C'est une conception non-figée de l'essence humaine, incompatible avec un conservatisme moral qui est moteur de l'histoire au travers de la lutte des classes.

> Du point de vue du marxisme, qui exprime les intérêts historiques du prolétariat, la fin est justifiée si elle mène à l'accroissement du pouvoir de l'homme sur la nature et à l'abolition du pouvoir de l'homme sur l'homme.

> Léon Trostky, Leur morale et la nôtre

La morale est toujours un vecteur de limite, l'éthique souvent un vecteur de transgression. Il est facile de suivre la norme, la morale, le "bon sens", beaucoup plus difficile en revanche d'explorer des devenir pour augmenter sa puissance. Plus que difficile, il s'agit d'un processus révolutionnaire. Passons sur l'accroche du réel de Nirina traitant de la drogue dans les séries, qui s'ouvre avec le portrait de Mehdi Kessaci assassiné par des narcotrafiquants, classe et discret rappel qu'ici, on est là pour parler morale, que des gens meurent et qu'il ne faut surtout pas trop réfléchir puisqu'on sait déjà que **la drogue c'est mal**. La série serait un vecteur de normalisation et de standardisation des comportements, difficile de ne pas être d'accord ici. Mais quel rôle joue Nirina si ce n'est un rôle de standardisation et de normalisation elle aussi ? Passons, l'erreur historique totale de croire que les séries qui parlent de la drogue de façon légère sont récentes, post-Narcos et Breaking Bad (*les plus dégénérés d'entre nous se rappelleront de Skins et de l'énorme charge désirante qui habite cette série*). Euphoria justifierait carrément la prise de drogue.

Mais quel impensé énorme, voilà les ravages de la morale : qu'est-ce qui fonctionne chez moi avec la drogue ? Rue n'évite-t-elle pas une souffrance insupportable ? Les limites ne sont-elles pas effacées, brouillées ? Les désirs des personnages ne sont-ils pas intensifiés ? **Oui, il y a dans les états altérés de conscience un potentiel révolutionnaire** et oui ce potentiel révolutionnaire infiltre toute la frange du capitalisme, nous reviendrons plus précisément sur ce sujet en conclusion. Mais quelle série se détourne d'en montrer les conséquences néfastes ? Ni Euphoria, ni Skins, ni Narcos... Lorsque Gilles Deleuze parle d'alcool (ou de toute autre drogue) c'est toujours par un prisme spinozien : la drogue est médiatrice de l'augmentation de puissance (la joie, l'euphorie) et de la diminution de puissance (la gueule de bois, la douleur, le vide qui suit l'ivresse).

Lorsque Gilles Deleuze parle d'alcool (ou de toute autre drogue) c'est toujours par un prisme spinozien : la drogue est médiatrice de l'augmentation de puissance (la joie, l'euphorie) et de la diminution de puissance (la gueule de bois, la douleur, le vide qui suit l'ivresse). C'est une recherche de sa propre limite : qu'est-ce qui devient possible ? Qu'est-ce qui devient impossible ? Pour autant, sa position ne peut pas être caricaturée comme celle du soixante-huitard décadent : *"Tant que vous ne connaissez pas vos intensités, vous risquez la mauvaise rencontre et vous aurez beau dire : que c'est beau, et l'excès, et la démesure... pas de démesure du tout, il n'y a que l'échec, rien d'autre que l'échec."*

De toute évidence, une nouvelle fois, il n'y a aucune "analyse des effets nocifs" qui précède la condamnation morale, n'était-ce pas pourtant ce que nous avait promis Nirina ?

Tant que la condamnation peut avoir lieu l'utilisation de sources très conservatrices ne pose d'ailleurs aucun souci (ici un think-tank de droite traditionaliste), l'angle du marché ultra-capitaliste de la drogue elle-même est totalement occulté, alors qu'il est un flagrant exemple de la forme que peut prendre un capitalisme totalement débridé et violent quand il est confronté à une puissance publique moraliste en guerre contre la drogue.

Retour en arrière ? "Résurgence fasciste"

> Spinoza dénonce un complot dans l'univers de ceux qui ont intérêt à nous affecter de passions tristes. Le prêtre a besoin de la tristesse de ses sujets, il a besoin que ses sujets se sentent coupables.

> Gilles Deleuze, Sur Spinoza (cours du 24 janvier 1978)

La différence fondamentale entre la morale et l'éthique est simple. Là où la morale demande : "Que dois-je faire ?", l'éthique demande toujours "de quoi suis-je capable ? quelle est l'étendue de ma puissance ? La morale renvoie toujours au devoir, l'éthique à la puissance : c'est bien pour ça que la morale est incompatible avec une vision anti-autoritaire du monde.

L'une des "inspirations" explicites de Nirina est René Guénon. L'œuvre de Guénon est difficilement résumable en quelques lignes, mais on y trouve déjà beaucoup de thématiques conservatrices qui travaillent le mouvement réactionnaire : l'Occident est dans une période de déclin, de perversion qui va même infecter les Orientaux. *"Ils ont abandonné leur tradition pour adopter toutes les aberrations de l'esprit moderne, et ces éléments dévoyés, grâce à l'enseignement des Universités européennes et américaines..."*. On croirait presque entendre une critique du wokisme dans ce texte publié il y a déjà 100 ans (La Crise du Monde Moderne ; René Guénon, 1927).

Une autre inspiration idéologique se retrouve dans la critique de la technique d'Ellul. Bien qu'il ait tout à fait localisé le nouveau champ de bataille comme étant le champ de la technique, sa pensée alimente désormais des groupes comme Anti-Tech Résistance. On retrouve d'ailleurs une proximité thématique, avec Nirina, ainsi que plusieurs publications "cross-post" entre leurs comptes. Ici, l'analyse est simple, issue principalement de l'ouvrage du --terroriste-- penseur révolutionnaire Ted Kazcynski (évitons les jugements moraux) : "La révolution industrielle et ses conséquences ont été un désastre pour la race humaine", la technologie doit donc être éliminée.

Ce genre de réflexion occulte d'abord totalement la dimension de capture capitaliste de la technique au détriment de la majorité de la population : les techniques sont la propriété de grands capitalistes qui les exploitent à leur guise sans, presque, aucun contrôle. Elle occulte également toutes les augmentations de puissance que nous devons à la technologie : les traitements médicaux, la pilule abortive, l'automatisation des tâches, le progrès intellectuel de la recherche, le développement de nouvelles dimensions numériques d'existence, la capacité à fabriquer son corps à son image...

ATR est bien une organisation dont le fonctionnement idéologique est moral : la critique de la technologie ne s'y fait que sous cet angle et pour survivre dans leur monde du passé fantasmé, il faudra être armé des bonnes valeurs. Séparer les "bons et mauvais" côtés de la technologie serait un piège - on s'excusera auprès des diabétiques qui de toute façon ne seraient pas diabétiques sans le complexe techno-agricole, ils seront un sacrifice nécessaire... Il est impossible de les mettre en faute lorsqu'ils indiquent que dépendre de la technologie, c'est dépendre de réseaux capitalistes, de l'exploitation des matières premières et de la planète Terre. Mais est-ce **mal** ? Nous y opposerons toujours la question : *est-ce que cela augmente notre puissance ?* sans jamais occulter la chaîne de conséquences qui diminuent aussi notre puissance : dépendance, appauvrissement des ressources, biodiversité.

Marx fut sans aucun doute l'un des premiers penseurs de l'accélérationnisme - or il serait difficile de lui opposer un impensé des conséquences de la technologie et de l'automatisation sur la classe ouvrière. Dans *Grundrisse* il explore le développement des automates, et déjà remarque que leurs effets dépassent largement la sphère économique : ils débordent dans la production sociale. C'est ce que nous disions précédemment : dans les limites du capitalisme, dans ses domaines nouvellement capturés se niche un potentiel révolutionnaire extrêmement puissant dont il ne faut ni ignorer la capacité à faire fonctionner l'expansion du capital, ni sa capacité à créer des courts-circuits.

> L'Économie réelle - l'épargne - consiste en épargne de temps de travail ; or, cette épargne est identique au développement de la force productive. Donc aucunement renonciation à la jouissance, mais développement de puissance, de capacités de production et donc aussi bien des capacités que des moyens de jouissance. L'épargne de temps de travail égale augmentation de temps libre, c.-à-d. de temps pour le plein développement de l'individu.

> Le temps libre - qui est aussi bien temps de loisir que temps destiné à une activité supérieure - a naturellement transformé son possesseur en un Sujet différent, et c'est en tant que tel qu'il entre alors dans le procès de production immédiat. Ce dernier est à la fois discipline, si on le considère dans la perspective de l'homme en devenir, et en même temps exercice pratique [Ausübung], science expérimentale, science matériellement créatrice et s'objectivant, dans la perspective de l'homme tel qu'il est au terme de ce devenir.

> Marx, Fragment sur les machines.

Le sujet humain est constamment étendu par les innovations techniques, de telle sorte que le sujet du 21^e siècle est tout à fait différent du sujet du siècle précédent. Le monde des désirs du sujet branché à Internet est à jamais différent de celui qui n'a jamais goûté à ce réseau d'intensification et de production. Cette conception de la nature humaine est donc incompatible à la fois avec une vision morale, puisque fixée dans des valeurs données, et avec une vision conservatrice, puisque la transformation du sujet est alignée avec la transformation du monde technique.

Dans *#Accelerate, The Accelerationist Reader* McKay et Parnassian nous rappelle très justement que la vision fantasmée conservatrice de la famille nucléaire traditionnelle, organisation en village, est entièrement façonnée par le capitalisme et que toute volonté d'un retour en arrière est une mascarade au scénario digne d'Avatar (*péjoratif*). Les crimes du capitalisme ne peuvent être contrés qu'avec la création d'armes nouvelles, elles-mêmes nécessitant la recapture de la science et de la technologie au profit de la lutte : sabotages informatiques, viralité algorithmique, développement d'alternatives ouvertes... Il y a par ailleurs une tension transphobe chez les traditionnalistes car leur monde passéiste est arrêté comme la vision du monde traditionnel capitaliste : rangé, figé, **normal**, pourtant les identités de genre détachées d'une conception binaire existaient bien avant que la technique ne "pervertisse" le monde Occidental. Il serait donc difficile de parler, comme Guénou, d'une infection des mondes Orientaux quand ces identités trans pré-existent à la rencontre occidentale (*two-spirits, fakafafine* polynésiennes...).

Ajoutons par ailleurs que le développement de la pensée xénoféministe est indéniablement liée à la pensée trans-humaniste, et donc technologiste. En conséquence Nirina s'inscrit totalement dans ce logiciel de pensée essentiellement transphobe, et par extension anti-féministe (une très bonne analyse sur le sujet par "Nonor et Donmax" est disponible sur Youtube).

Peut-être alors, la Révolution est une affaire de désirs, une affaire de limites, une affaire de transgression du cadre. Le capitalisme ne pourra être brisé que parce qu'il porte déjà en lui des potentiels contradictoires, parce que son intensification demande la destruction du cadre social qui lui permet de survivre. Deleuze et Guattari nous permettent de conclure, dans une ode à une vision accélérationniste et résolument éthique et immorale :



Alors, quelle est la solution ? Quel est le chemin révolutionnaire ? Y en a-t-il un ? — Se retirer du marché mondial, comme Samir Amin conseille aux pays du Tiers Monde de le faire, dans une curieuse résurgence de la « solution économique » fasciste ? Ou pourrait-ce être d'aller dans la direction opposée ? Aller plus loin encore, c'est-à-dire dans le mouvement du marché, du décodage et de la déterritorialisation ? **Ne pas se retirer du processus, mais aller plus loin, « accélérer le processus »** [...] en la matière, la vérité est que nous n'avons encore rien vu.



G. Deleuze & F. Guattari, l'Anti-Œdipe.

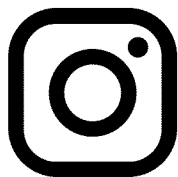
**It bugs me
a bit when
no yipiyipi
yeay yeay
G.F.**





MERCI
DE LIRE
MON ZINE

ET MERCI
À G.F.
POUR SON
ARTICLE
SUR NIRINA



@charivari.mag